

Énergie et matières premières

Début 2024, le cours du pétrole a rencontré des tensions, notamment du fait de la situation particulièrement instable au Moyen-Orient : il a fortement reflué début juin, à la suite de l'annonce par l'OPEP+ d'un assouplissement de sa politique restrictive de production à compter de l'automne, avant de se redresser quelque peu au cours des semaines suivantes. Les aléas géopolitiques, ainsi que divers phénomènes climatiques d'ampleur, entretiennent par ailleurs la volatilité des cours des autres matières premières, en particulier alimentaires.

Le cours du pétrole (Brent) a nettement augmenté en début d'année 2024, jusqu'à atteindre 90 \$ en avril, avant de se replier transitoirement sous les 80 \$ début juin. Il a néanmoins rebondi depuis et se situait fin juin autour de 85 \$ (► [figure 1](#)). Le marché reste contraint par les baisses de production des pays de l'OPEP+, bien que l'annonce début juin d'une annulation progressive potentielle de réductions de quotas de production de certains de ses membres à compter de l'automne ait contribué à détendre les cours. A contrario, les tensions persistantes au Moyen-Orient et les attaques de drones ukrainiens sur les infrastructures pétrolières russes alimentent les craintes sur les approvisionnements et contribuent à la volatilité des cours. Ainsi, malgré un ralentissement de la demande attendue (+1,0 million de barils par jour en 2024 contre +2,3 millions de barils par jour en 2023) et le dynamisme de la production de pays hors OPEP+, dont les États-Unis (► [figure 2](#)), l'Agence internationale de l'énergie (AIE) estime, dans ses dernières prévisions, que le marché resterait déficitaire de 0,3 million de barils par jour en 2024. À l'horizon de la prévision (fin 2024), l'hypothèse retenue est celle d'un cours du pétrole constant, fixé à 85 \$ par baril (soit 79,5 € sous l'hypothèse d'un taux de change euro-dollar à 1,07 dollar pour 1 euro).

Le prix du gaz sur le marché européen (TTF) a atteint au premier trimestre 2024 son plus bas niveau depuis le deuxième trimestre 2021 (► [figure 3](#)), s'établissant en moyenne à 27,6 €/MWh, un niveau toutefois près de 90 % au-dessus de la moyenne de l'année 2019. Les stocks des pays de l'Union européenne se situaient au sortir de l'hiver à leur plus haut niveau depuis 2019, conséquence notamment d'un hiver en moyenne clément. Le cours a néanmoins rebondi début avril consécutivement à la montée des tensions entre Israël et l'Iran, qui font peser des menaces logistiques sur les livraisons de gaz naturel liquéfié, notamment en provenance du Qatar, et se maintient désormais au-dessus de 30 €/MWh. Il se situe par ailleurs toujours nettement au-dessus de celui du marché nord-américain (Henry Hub), qui a atteint début 2024 des niveaux particulièrement bas, autour de 6 \$/MWh, en raison d'un hiver historiquement doux aux États-Unis.

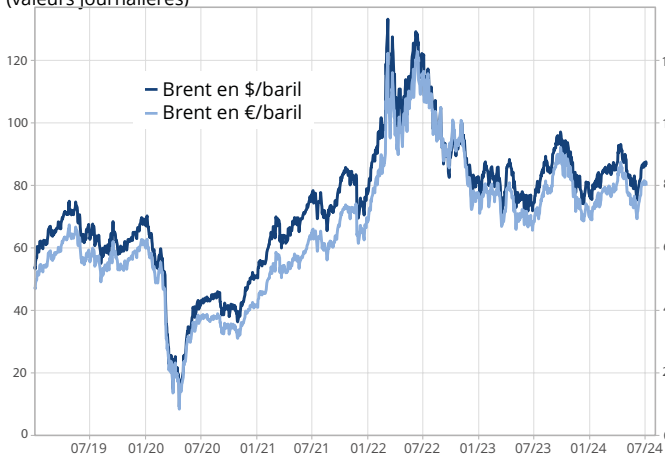
Le prix du dioxyde de carbone (CO₂) sur le marché européen de quotas d'émission s'est quant à lui nettement replié au premier trimestre 2024 (59,7 € la tonne, après 83,6 € en 2023). Le cours a néanmoins rebondi début avril (► [figure 4](#)), tiré par des perspectives économiques plus favorables dans la zone euro. Par ailleurs, le prix de l'uranium a très significativement augmenté ces derniers mois (+89,4 % sur un an en euros au premier trimestre 2024), porté par une demande attendue en forte hausse dans les années à venir et par des contraintes de production au Kazakhstan, un des principaux exportateurs mondiaux.

Les prix de certaines matières premières industrielles, en particulier minérales, repartent à la hausse en 2024 après avoir nettement reflué en 2023. C'est notamment le cas du cuivre, métal stratégique dans le cadre de la transition énergétique, dont le cours a augmenté de 17,1 % en juin par rapport au mois de janvier 2024 (► [figure 5](#)), en raison de la chute de production de plusieurs sociétés minières, principalement en Amérique latine, et de la mise en place mi-avril de sanctions américaines et britanniques sur certains métaux russes, qui a par ailleurs entraîné un rebond du cours du nickel. L'once d'or a quant à elle atteint des records sur les marchés début avril, à plus de 2 400 \$, la matière agissant comme valeur refuge dans un contexte d'instabilité géopolitique. En revanche, le prix du minerai de fer recule de 21,0 % en juin par rapport à janvier, en grande partie du fait de l'atonie de la production d'acier en Chine.

Enfin, les prix de certaines matières premières alimentaires sont tirés à la hausse du fait d'évènements climatiques extrêmes. C'est en particulier le cas du cacao, dont le cours a atteint mi-avril un niveau trois fois et demi plus élevé qu'en 2023 (► [figure 6](#)). Des pluies diluviennes en Afrique de l'Ouest à l'été 2023 ont favorisé l'apparition de maladies sur les cacaoyers, affectant fortement la production des deux plus gros producteurs mondiaux, la Côte d'Ivoire et le Ghana. Par ailleurs, du fait des épisodes de sécheresse prolongée en Espagne, le prix de l'huile d'olive reste également à des niveaux plus de trois fois supérieurs à ceux de 2019, bien qu'il ait récemment reflué. À l'inverse, les prix du blé et de l'huile de tournesol se situaient en début d'année quasiment à leur niveau d'avant la crise sanitaire, les conséquences de la guerre en Ukraine sur l'offre mondiale s'étant résorbées. Le cours du blé a cependant fortement rebondi mi-avril, du fait de craintes importantes sur la future production russe, les régions céréalières du pays ayant été soumises à des conditions climatiques particulièrement difficiles au début du printemps. Enfin, le cours du sucre s'est détendu fin 2023, du fait d'une production brésilienne record. ●

► 1. Cours du pétrole (Brent) en dollars et en euros

(valeurs journalières)



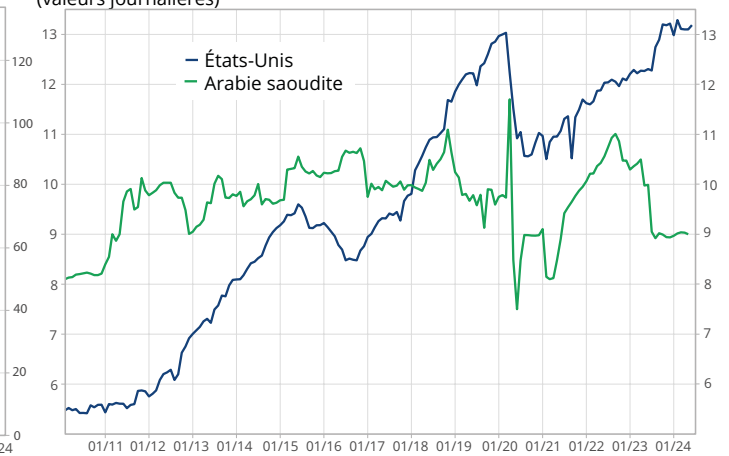
Dernier point : 5 juillet 2024.

Lecture : au 5 juillet 2024, le prix du baril de Brent s'est établi à 86,6 \$.

Source : Commodity Research Bureau.

► 2. Production de pétrole brut aux États-Unis et en Arabie saoudite

(valeurs journalières)



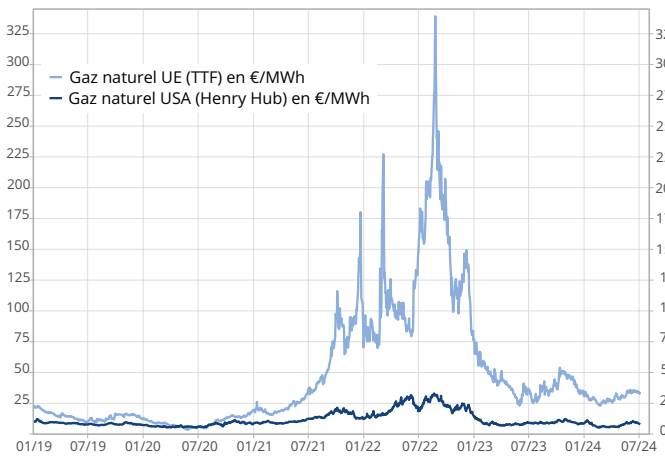
Dernier point : mai 2024.

Lecture : en mai 2024, la production de pétrole brut aux États-Unis est de 13,1 millions de barils par jour (données incomplètes).

Source : Energy Information Administration (EIA), OPEP.

► 3. Prix du gaz naturel en Europe et aux États-Unis

(valeurs journalières)



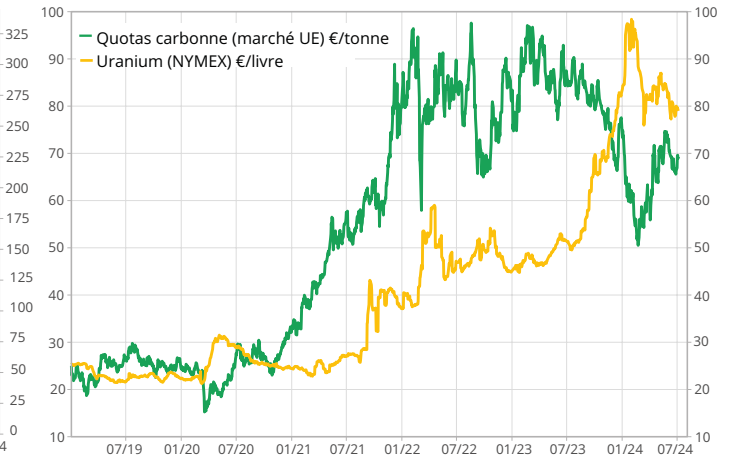
Dernier point : 5 juillet 2024.

Lecture : au 5 juillet 2024, la valeur des contrats à terme à la première échéance de gaz naturel aux Pays-Bas (TTF) s'est établie à 33,1 € par mégawattheure.

Source : ICE Futures Europe, New York Mercantile Exchange.

► 4. Prix de la tonne de CO₂ sur le marché européen et prix de l'uranium

(valeurs journalières, en euros)



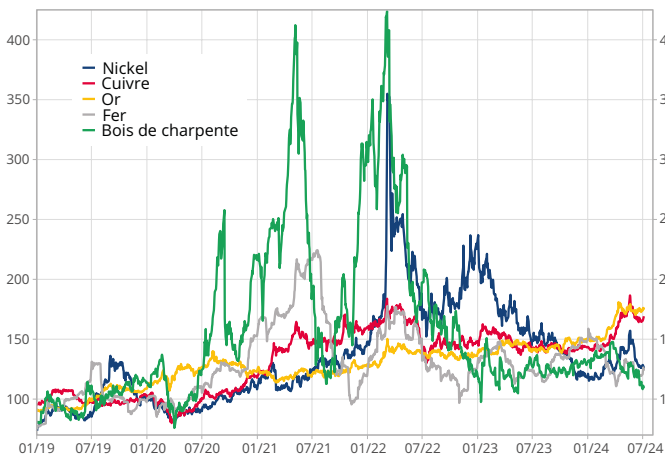
Dernier point : 5 juillet 2024.

Lecture : au 5 juillet 2024, le prix de la tonne de CO₂ sur le marché européen des quotas d'émission s'est établi à 69,2 €.

Source : ICE Futures Europe, New York Mercantile Exchange.

► 5. Cours du nickel, du cuivre, du fer et du bois de charpente

(indice journalier ; base 100 en 2019)



Dernier point : 5 juillet 2024.

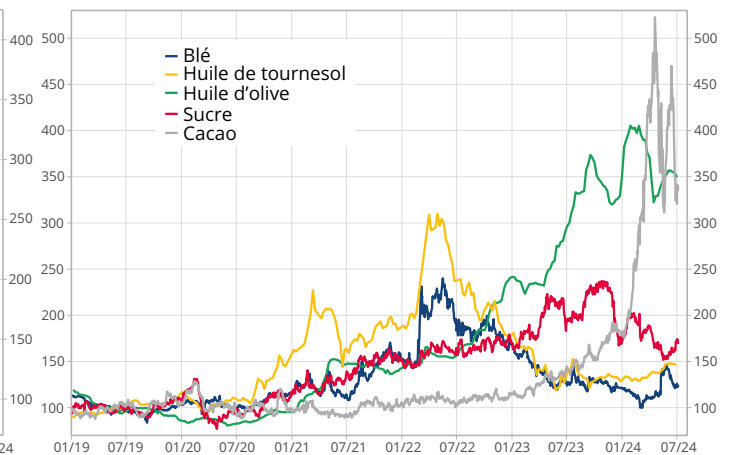
Lecture : au 5 juillet 2024, le cours du cuivre en euros est 69,2 % au-dessus de son niveau moyen de 2019.

Note : les indices mesurent les variations des prix en euros.

Source : London Metal Exchange, Chicago Mercantile Exchange, New York Mercantile Exchange.

► 6. Cours du blé, de l'huile de tournesol, de l'huile d'olive, du sucre et du cacao

(indice journalier ; base 100 en 2019)



Dernier point : 5 juillet 2024.

Lecture : au 5 juillet 2024, le cours du blé en euros est 25,0 % au-dessus de son niveau moyen de 2019.

Note : les indices mesurent les variations des prix en euros.

Source : Euronext Paris, APK-Info, Ministère de l'Agriculture espagnol, ICE Futures US.